

De quoi les sionistes devraient s'inquiéter : la résistance prend le dessus | Laith Marouf

Le désespoir s'installe : les sionistes savent désormais qu'ils ne peuvent pas gagner. Ni contre l'Iran, ni contre le Liban, ni contre la Palestine. Après 80 ans, le projet sioniste se heurte à un mur très dur. Un mur que même le génocide ne peut franchir. Aujourd'hui, je m'entretiens avec Laith Marouf de Free Palestine TV au sujet de la Palestine, envisagée comme partie d'une région plus vaste façonnée par les frontières coloniales, du rôle de l'empire et d'Israël, du lien entre histoire, géographie et résistance, de la place de l'Iran dans la région, et des limites de la politique occidentale. La discussion aborde également l'antisémitisme, la lutte armée, le travail médiatique et les voies vers la libération. Liens : Site web de Free Palestine TV : <https://www.freepalestine.video> Free Palestine TV sur YouTube : <https://www.youtube.com/@tvfreepalestine> Free Palestine TV sur Substack : <https://substack.com/@freepalestinetv> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et Free Palestine TV 00:07:07 La Palestine et les frontières coloniales 00:14:28 L'empire et la collaboration dans la région 00:19:04 Histoire coloniale et puissance occidentale 00:26:21 L'Iran et l'histoire partagée de la région 00:31:49 Israël comme projet fondé sur la force 00:38:47 Antisémitisme et dissidence juive 00:50:50 Stratégie de résistance et limites occidentales 01:03:05 Où suivre Laith Marouf

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui, j'ai le grand plaisir d'accueillir Laith Marouf, de *Free Palestine TV*. Laith, bienvenue.

#Laith Marouf

Ravi d'être avec vous, Pascal. Merci.

#Pascal

Laith, tu fais un travail formidable. Tu es l'animateur et l'esprit derrière ce projet, Free Palestine TV. Tu as déjà mis en ligne plus de mille quatre cents vidéos, où tu documentes beaucoup des crimes contre l'humanité qui se déroulent en ce moment en Palestine, dans les différentes régions du pays, toutes fragmentées et isolées les unes des autres. D'après ce que je sais, tu es actuellement au Liban, et tu y documentes aussi les crimes qui s'y produisent. Tes dernières vidéos te montrent d'

ailleurs en train de marcher dans ces lieux, en filmant tout ce qui se passe sur le terrain, toute la guerre en cours. On peut commencer un peu par toi ? Comment se fait-il que tu sois là où tu es aujourd'hui ? Quel a été ton parcours ?

#Laith Marouf

Oui, eh bien, je suis à moitié palestinien, à moitié syrien... si on peut vraiment être à moitié quelque chose, n'est-ce pas ? J'ai vécu un peu partout dans la région, mais aussi au Canada pendant vingt-cinq ans. J'ai travaillé dans la presse écrite, à la radio et à la télévision tout au long de ma carrière, ainsi que dans le domaine des lois et des politiques de diffusion. Quand j'ai déménagé au Liban en deux mille dix-huit, j'ai décidé de mettre mon expérience au service d'un projet : comprendre comment on pouvait aider à faire émerger les histoires de la région et renforcer les capacités au sein des communautés locales. C'est ainsi que Free Palestine TV a été lancée quelques jours après le début du Déluge d'Al-Aqsa, le sept octobre deux mille vingt-trois. Depuis, nous couvrons les événements sur le terrain dans des zones que les grands médias ne traitent pas, ou que les médias indépendants ne peuvent pas atteindre, principalement en Cisjordanie et au Liban.

Il y avait énormément de couverture médiatique sur ce qui se passait à Gaza, et on s'est dit qu'il était important de se concentrer sur ce qui manquait. Le contenu qu'on produit, c'est surtout du reportage de terrain, mais aussi des entretiens avec des personnalités, des penseurs, des artistes, bref, des voix de la région qu'on n'entend pas d'habitude. Et tout est en anglais, donc accessible à la grande majorité des gens. Je pense que ce mélange, d'un côté le travail de terrain qui permet au public de voir concrètement ce qui se passe, et de l'autre ces voix locales qui n'ont généralement pas d'espace dans les médias, a permis d'offrir un service unique, à la fois pour les communautés d'ici et pour tous ceux qui veulent regarder.

#Pascal

Non, si, ils le font. Ils le font vraiment. Je dois insister là-dessus : toute personne qui veut vraiment savoir ce qui se passe sur le terrain... je veux dire, sur Free Palestine TV... on y trouve aussi des interviews, comme celle de votre collègue Dimitri Lascaris, un avocat canadien qui était en Iran, qui a voyagé à travers le pays et y a mené des entretiens. Et ensuite, on vous voit marcher dans ces rues dévastées, dans ces lieux détruits, ce qui donne une vision très intime de ce que cette guerre signifie réellement. Et bien sûr, vous ne pouvez pas aller à Gaza... ou bien, avez-vous réussi à y aller, justement, là où le génocide est en train d'être mis en œuvre à pleine échelle ?

#Laith Marouf

Malheureusement, non. La couverture depuis l'intérieur de la Palestine a été la plus difficile à maintenir. D'un côté, les personnes avec qui nous travaillions en Cisjordanie ont été immédiatement prises pour cible par l'armée israélienne et par l'Autorité palestinienne, qui collabore avec elle. Quatre de nos journalistes sur place ont été arrêtés et interrogés. Et en même temps, nous

essayions de trouver des fonds pour les payer. Nous ne voulions pas que qui que ce soit travaille gratuitement. Nous faisons tout pour que ces journalistes et producteurs exceptionnels, qui prennent des risques énormes pour créer ce contenu, reçoivent un salaire à la hauteur du danger qu'ils affrontent.

Et il y a beaucoup d'agences internationales qui embauchent ces journalistes palestiniens et libanais, mais qui les paient presque rien. Et comme on le sait, les journalistes de cette région ont subi certaines des pires violences qu'on puisse imaginer. Le nombre de journalistes tués en Cisjordanie, à Gaza, en Palestine en général, ou encore au Liban, en Iran et au Yémen, au cours des deux dernières années et demie, est le plus élevé jamais enregistré dans une guerre ou un conflit, depuis qu'on tient ce genre de statistiques sur les journalistes tués. À un moment donné, on a dû s'arrêter, parce que même transférer l'argent aux journalistes en Cisjordanie représentait un risque énorme. Les partenaires avec qui on travaillait voyaient leurs banques fermées.

À un moment donné, on a dû arrêter la production en Cisjordanie, à cause du risque pour la vie et de notre incapacité à faire entrer l'argent sur place. Donc, tu vois, pendant l'année écoulée, on s'est surtout concentrés sur la situation ici, au Liban. On est aussi allés en Iran. On a voyagé en Italie et en Grèce, et on y a documenté à la fois l'histoire des mouvements révolutionnaires anti-impérialistes et la situation actuelle du soutien à la libération de la Palestine. En fait, on essaie de faire tout ce qu'on peut, avec des points de vue différents, en apportant des récits, même s'ils ne viennent pas directement de Palestine, mais qui parlent de la libération humaine. Des histoires qui peuvent, tu vois, aider les gens à se replonger dans le passé de leur propre pays pour y trouver l'inspiration de se libérer eux-mêmes, et de contribuer à la libération de la Palestine.

#Pascal

Alors, parlons un peu de la façon dont vous comprenez ce qui se passe en ce moment. Peut-être qu'on peut commencer par votre conception de la Palestine. Parce que, vous savez, toute l'Asie de l'Ouest a été découpée et définie, en gros, par les puissances coloniales et impériales. Ça inclut la Syrie, l'Irak, le Liban, la Palestine, et bien sûr ce qui est devenu Israël. Aujourd'hui, tout ça repose sur la force brute, rien d'organique dans la manière dont les communautés se sont développées. Pour vous, qu'est-ce qui fait partie de la Palestine, selon votre propre compréhension ?

#Laith Marouf

Oui, alors la Palestine fait partie d'une région géographique naturelle qu'on appelle, en arabe, Bilad al-Cham, les pays du Cham. Ou, si vous préférez, on peut dire le Levant en français, ou encore le Croissant fertile. C'est une région ouverte, avec des frontières naturelles bien définies : les monts Zagros en Iran, les monts Taurus en Turquie, la Méditerranée orientale et la péninsule Arabique. Donc, c'est un espace ouvert. La culture y circule naturellement. Même avant l'invention des voitures, il était facile de se déplacer dans cette zone. C'est comme ça qu'on peut comprendre comment les cultures se sont développées, ou même les sous-cultures. Tout repose sur ces

frontières naturelles. Et donc, les populations du Liban, de la Syrie, de la Palestine et de l'Irak sont liées par des mariages, par des tribus communes, par des familles communes. Ils partagent la même cuisine.

Il y a peut-être quelques plats régionaux, mais ils utilisent les mêmes instruments pour la musique. Et bien sûr, ils parlent la même langue et partagent six mille ans d'histoire. Alors, quand on regarde la Palestine telle qu'elle est aujourd'hui, même la frontière entre la Palestine et le Liban coupe à travers des sous-cultures de cette région. Prenez la Galilée, par exemple : la moitié se trouve dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Sud-Liban, et l'autre moitié dans le Nord de la Palestine. On peut donc imaginer comment, même à plus petite échelle, ces sous-cultures ont été morcelées de cette façon. C'est pour cela que la première résistance à l'occupation française et britannique, et à l'accord Sykes-Picot, est venue du Parti social nationaliste syrien, le parti qui militait pour l'unification de cette Grande Syrie, ou Bilad al-Cham.

Et bien sûr, ils ont été opprimés, massacrés, tués par les Français et les Britanniques. Ensuite, il y a eu la vague du nationalisme arabe, ou des partisans de l'unité arabe, qui est arrivée dans les années quarante et cinquante, après la défaite des unificationnistes syriens, en gros. Et ça aussi, ça a été vaincu. Puis, dans les années soixante-dix, il y a eu le mouvement des communistes. Lui aussi a été vaincu. Ensuite, il y a eu les libéraux, l'OLP et tout ça, qui ont été vaincus à leur tour. Et maintenant, on a une version islamiste, ou de libération islamique, qui cherche, elle aussi, des moyens de nous libérer de ces frontières coloniales et de la mainmise impérialiste sur la région.

#Pascal

Alors, selon vous, est-ce que cette emprise impériale, cette sorte d'étranglement de la région par ces forces coloniales — clairement coloniales, avec leur répression brutale —, est la clé pour comprendre ce qui se passe dans toute cette zone que vous venez de décrire, ainsi que les divisions artificielles entre ces peuples ?

#Laith Marouf

Oui, enfin, regardez, bien sûr, cette région est presque maudite par sa géographie, non ? Si on réfléchit à la manière dont les peuples arabes, et même leur héritage théologique, leur histoire du monothéisme et tout ça, se sont inscrits dans le temps, et qu'on met tout ça sur la même ligne pour voir comment le commerce, le temps, les échanges se sont développés... On voit bien que cette région a toujours été le nœud le plus important des communications et des transports entre les anciens continents. Et là, on comprend à la fois comment cette région a façonné sa culture, mais aussi pourquoi toutes les civilisations périphériques — en Europe, en Extrême-Orient, en Asie du Sud, en Afrique — toutes celles qui voulaient devenir des empires devaient, à un moment ou à un autre, contrôler cette région.

Donc, la malédiction de la géographie, tu vois, d'un côté, ça veut dire que depuis environ six mille ans, la grande région de la Syrie a subi des invasions constantes, venues de l'Est comme de l'Ouest. Mais d'un autre côté, ça montre aussi comment, à cause de ça, la culture s'est développée pour donner naissance à cette religion monothéiste, à cette idée de foi unique, et tout ce qui en découle. Si tout le monde vient te dire : « Mon dieu, c'est ci », « Mon dieu, c'est ça », « Tu dois te convertir », eh bien, à un moment tu réponds : « Non, il n'y a qu'un seul dieu, d'accord ? » Et d'une certaine manière, cette évolution culturelle a fait de la région une culture qu'on ne peut pas vraiment conquérir. En fait, chaque colonisateur qui est venu là-bas en est reparti transformé par la région elle-même.

Alors, quand on pense aux Européens, même en remontant jusqu'aux Grecs qui sont venus ici, au lieu d'imposer une langue ou quoi que ce soit, ils prennent l'alphabet des Cananéens, et ça devient l'alphabet grec. Ils prennent le panthéon des Cananéens et, probablement, il devient le panthéon des Grecs. De la même façon, les Romains deviennent juifs, puis chrétiens. Tout ça vient d'ici. Les Mongols arrivent, ils deviennent musulmans. Donc cette région, à cause de sa géographie et de la manière dont la culture s'y est formée — et c'est quelque chose que tout le monde devrait lire chez Ibn Khaldoun, le plus grand philosophe de la renaissance musulmane — eh bien, la géographie a façonné une culture qui absorbe ceux qui l'envahissent, au lieu d'être absorbée par eux.

#Pascal

Très, très, très bonne remarque. Au fond, les dieux grecs sont partis, les dieux romains aussi, et le Dieu monothéiste, lui, est toujours là. Les catholiques, les orthodoxes, et tous les autres, ils remontent tous au cœur de cette région, non ? Et bien sûr, chacun revendique sa domination sur cet endroit. Mais au final, c'est plutôt la victoire de la région sur les envahisseurs. Et tu as dit quelque chose de très juste : tout empire qui veut exister doit contrôler cette région. Si on regarde les choses sous cet angle, c'est logique que les États-Unis cherchent aujourd'hui à y imposer une poigne de fer, mise en œuvre, évidemment, à travers Israël. À ce stade, Israël et les États-Unis, même pour les spécialistes des relations internationales, sont presque impossibles à distinguer.

Ce sont deux parties d'un même corps politique, non ? On ne peut pas penser à l'un sans penser à l'autre. Alors, où en est cette histoire de domination aujourd'hui ? Après que les Français l'ont exercée, que les Britanniques l'ont si brutalement exploitée avant de la transmettre aux Américains... où en sommes-nous maintenant ? Je dis ça parce que j'ai vu, dans une de vos vidéos, que vous parliez du gouvernement de Vichy au Liban, n'est-ce pas ? Du gouvernement libanais collaborationniste, de l'OLP collaborationniste. Et maintenant, on a des terroristes syriens collaborationnistes, qui sont devenus à leur tour des collaborateurs. C'est comme ça que l'empire fonctionne, en fait. Il travaille avec ceux avec qui il peut travailler, pour réprimer les mouvements indigènes, les mouvements de libération. Alors, où en est-on aujourd'hui, dans ce mouvement, avec le temps ?

#Laith Marouf

Oui, alors aujourd'hui, regardez, dans quelques centaines d'années, quand les gens parleront de ce qui s'est passé après la Seconde Guerre mondiale, et qu'ils traceront les cartes, ils dessineront une carte d'un empire américain qui englobe tout ce qui se trouve en dehors, disons, de l'Union soviétique à la fin de la guerre. Et puis on verra apparaître sur cette carte les territoires qui ont obtenu leur libération, à commencer par la Syrie en mille neuf cent quarante-deux, qui sort de cet empire mondial, puis la Chine, et tous les autres mouvements de décolonisation qui ont suivi. Donc, quand on regarde aujourd'hui la carte de l'Empire romain, on a l'impression que c'était un seul État, mais en réalité, il y avait plusieurs provinces, des conflits entre elles, un ordre impérial centralisé, bien sûr, mais aussi des vassaux, des vice-rois, et tout ce qui va avec. Et donc, aujourd'hui, quand on regarde des pays comme la France ou le Royaume-Uni, eh bien, ce sont en fait des pays occupés.

#Pascal

Ce sont juste des vassaux, ou des provinces, tu vois, un peu comme des districts.

#Laith Marouf

Oui, oui. Ce n'est pas... il n'y a qu'un seul empire américain, et la colonie sioniste, la colonie juive, c'est juste, disons, une province. On lui a confié le rôle de vice-roi dans la région, pour garder les autres possessions coloniales, comme le CCG et tout le reste, sous contrôle. Mais ça fait simplement partie intégrante de l'empire. Donc, vous savez, les États-Unis, bien sûr, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont hérité de toutes les possessions que les Français et les Britanniques détenaient. Quand on parle du régime ici et qu'on le qualifie de régime de Vichy, il faut se rappeler que les empires cherchent toujours une classe de collaborateurs à l'intérieur des pays ou des cultures qu'ils occupent. Si on regarde Nawaf Salam, ou tous ces rois et émirs fossilisés du Golfe, ils ne sont pas exceptionnels dans l'histoire du développement politique humain. C'est quelque chose de naturel. Parfois, on a l'impression que c'est...

#Laith Marouf

Ce qui nous arrive n'a rien de spécial ni d'unique. Mais bien sûr, il existe des traces de milliers d'années de cette même histoire qui se répète. Même à l'époque des Croisades, les Croisés bénéficiaient de beaucoup de collaboration et de soutien — des dirigeants, des protectorats, et d'autres acteurs dans la région qui les défendaient contre les populations locales qui se soulevaient contre eux. Donc, même sans remonter à toute l'histoire de l'humanité, je peux voir, ici même dans ma région, la même chose se produire il y a mille ans, pendant les Croisades.

#Pascal

Quelles sont, en fait, vos inspirations quand on parle de mouvement de libération ? Disons, surtout, que les Européens ont causé des dégâts incroyables à l'humanité tout entière. Je veux dire, ils ont littéralement vidé trois continents : l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Australie, non ? Pratiquement disparus. Pas complètement, bien sûr — en Amérique du Sud, il reste encore quelques poches de vie autochtone, au Pérou par exemple — mais l'Amérique du Nord, elle, a été quasiment entièrement génocidée, non ? Et ils ont essayé de faire la même chose ailleurs. Mais le continent africain et le continent asiatique ont réussi à résister : d'abord à ne pas être exterminés, et ensuite à tenter d'inverser le cours de cette malédiction venue d'Europe. Alors, est-ce que les Vietnamiens sont une source d'inspiration ? Ou les Chinois, par la façon dont ils ont réussi à faire face à ce groupe extrêmement violent venu de l'Ouest ?

#Laith Marouf

Oui, clairement, chaque nation et chaque mouvement dans le monde qui ont résisté au colonialisme et à l'impérialisme sont pour nous une source d'inspiration. Et je pense qu'en ce moment aussi, nous sommes une inspiration pour d'autres. Vous savez, la lutte humaine, c'est une seule et même histoire, non ? Je veux être très clair là-dessus. Il n'y a rien de particulier chez nous, en tant qu'Arabes ou en tant que Palestiniens, ni dans notre génie, ni dans nos défauts. Les Palestiniens ne sont pas uniques, ni meilleurs que d'autres. C'est simplement, disons, la géographie qui impose, encore une fois, l'émergence d'une telle résistance. Et chacun de nous peut trouver de l'inspiration dans nos histoires. Quand on parle des six cents ans qui se sont écoulés depuis l'arrivée de Colomb et son invasion des Amériques, moi, en tant qu'Arabe, je vois bien à quel point tout cela est aussi lié à mon histoire.

Parce qu'avant que Christophe Colomb ne cherche une route vers l'Inde — et la raison même pour laquelle il voulait y aller en naviguant vers l'ouest — c'est que les Européens ne voulaient plus de tout ça. Vous savez, quatre ou cinq mille ans d'invasions constantes à l'est et au sud de la Méditerranée, de la part des peuples arabes et de leurs ancêtres, en gros, pour atteindre le reste de l'Afrique et de l'Asie afin de commercer. Et à chaque fois, ils se retrouvaient empêtrés dans des guerres dans notre région, avec des mouvements de résistance, depuis Hannibal, les Carthaginois et tout le reste. Les Européens se sont dit : bon, on ne va plus payer de taxes pour faire passer notre commerce à travers les terres arabes ou musulmanes. On va essayer de contourner tout ça.

Et c'est, d'une certaine façon, la seule raison pour laquelle les peuples autochtones ont été colonisés dans les Amériques. Les Européens voulaient fuir après six mille ans à essayer de nous conquérir pour accéder au commerce derrière nous. Alors aujourd'hui, quand on regarde comment cette époque a commencé avec Christophe Colomb, à ce moment-là, les Européens ont trouvé des ennemis moins avancés qu'eux sur le plan technologique et militaire, et ils en ont profité. Avant ça, quand ils combattaient les Arabes, les peuples arabes et leurs ancêtres, ils affrontaient un adversaire

qui avait la même technologie qu'eux. Et soudain, avec le fer et tout ce qui n'était pas utilisé dans les Amériques, on a vu les Européens devenir complètement déchaînés et exterminer cent cinquante millions de personnes sur le continent américain, au point que le climat mondial en a été bouleversé.

Après le génocide dans les Amériques, la température mondiale a baissé d'environ cinq pour cent, parce que toute l'activité humaine, enfin, toute activité humaine s'est arrêtée sur le continent, et que les forêts ont repoussé. Bon, je m'éloigne un peu du sujet, mais je pense que, si on regarde jusqu'à la Première Guerre mondiale, les Européens avaient, disons, fui devant les peuples arabes et musulmans, puis conquis les Amériques, l'Océanie, l'Afrique et l'Asie. Ensuite, ils se rapprochaient de la région arabe, après avoir fait tout ce tour du monde. Et, en quelque sorte, c'étaient les derniers territoires qu'ils contrôlaient avant de déclencher la Première Guerre mondiale. Donc, d'une certaine manière, on revient à un cycle complet sur ces six mille ans.

Et maintenant, vous savez, l'Occident est à nouveau enlisé ici. Une dernière chose que je voudrais dire à propos de cette relation, c'est que les Européens ont construit leur identité en nous prenant comme principal « autre » — nous, c'est-à-dire les peuples arabes et leurs ancêtres — et donc toujours en se définissant par opposition à nous. C'est la seule manière pour eux de se définir, comme le dirait Edward Said. Mais j'ajouterais une autre dimension à cela : depuis environ six mille ans, les Européens ont cette envie de jouer à faire semblant d'être arabes, ou de faire semblant d'être sémites. Et dans ce sens, ils ont en quelque sorte pillé nos cultures et notre héritage théologique, pour ensuite revenir vers nous en prétendant savoir mieux que nous comment les interpréter. Aujourd'hui, ce sont les Européens juifs qui viennent nous dire ce qu'est le judaïsme.

Eh bien, c'est mon héritage théologique. Ou alors, on a les Européens chrétiens qui viennent nous expliquer ce qu'est le christianisme. Et maintenant, comme on le voit, ils viennent nous dire ce qu'est l'islam. Donc, d'un côté, il y a cette haine envers les Arabes, envers les peuples arabes et leurs ancêtres. Et de l'autre, il y a cette jalousie, ce besoin d'être celui qui interprète cette culture, qui se pose en expert, et qui dit aux peuples autochtones qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes, qu'ils ne connaissent pas leur propre culture. Alors voilà, c'est là qu'on en est aujourd'hui. Vous voyez, ce cycle se répète sans cesse. Et tant que les Européens continueront à se définir comme étant notre contraire, tout en étant en même temps une copie bon marché de nous... eh bien, rien ne changera. D'accord ?

#Pascal

On est coincés dans cette situation. Comment on en sort ? Parce que, vous savez, toute personne qui étudie la philosophie en Europe apprend et sait que, sans toutes les traductions venues du monde arabe, on aurait nous-mêmes détruit... Platon, Aristote, et tous les Grecs. Je veux dire, la philosophie grecque a survécu grâce à toutes ces traductions, à tout ce travail passionné qui a été fait dans le monde arabe, par les philosophes arabes. Et c'est comme ça qu'elle a pu traverser le Moyen Âge, une période très brutale, très sombre, et franchement anti-intellectuelle. En même temps, le monde arabe a aussi une très longue histoire avec la civilisation perse. Et aujourd'hui, ce

sont évidemment les Perses qui relèvent la tête, qui essaient de briser ce cycle de domination. Comment vous voyez ça ? Comment vous regardez l'Iran, et comment vous percevez cet enchevêtrement très complexe, y compris sur le plan intellectuel, entre toutes ces civilisations fondatrices ?

#Laith Marouf

Oui, enfin, quand on regarde les cultures ou les civilisations principales dans les mondes islamiques, on voit que ce sont les peuples arabes, les peuples persans ou iraniens, et les peuples turciques qui en forment le cœur. Il y a aussi les Indonésiens et d'autres, mais ils sont un peu plus éloignés, géographiquement séparés de cet ensemble. Donc, cette interaction entre ces trois cultures ou civilisations remonte à bien avant l'islam. Ce n'est pas seulement parce qu'ils sont musulmans aujourd'hui que les échanges entre les peuples turciques, iraniens et sémitiques ou arabes sont importants. On peut remonter jusqu'à l'époque où les Romains et les Perses s'affrontaient dans cette région, et même avant eux, aux Grecs.

Et avant ça, bien sûr, il y a eu l'invasion mongole. Et encore avant, la Route de la Soie. Les populations turciques qui vivaient le long de cette route, entre la Chine et l'Asie occidentale, ont joué un rôle essentiel dans la transmission et la transformation des cultures. Pas seulement dans le commerce, mais aussi dans la diffusion des instruments de musique, des langues, des vêtements, de la mode, et tout ce qui va avec. Il existe une véritable intégration entre ces trois grandes cultures du monde musulman, une intégration qui n'a pas grand-chose à voir avec l'islam lui-même. C'est la géographie, encore une fois, qui détermine le cours de l'histoire et le développement culturel. Donc, même si on entend les monarchies du Golfe diffuser toute cette propagande contre les peuples iraniens, ça ne peut pas vraiment prendre. C'est contraire à la géographie.

Donc, même s'ils essaient de manipuler les populations du monde arabe pour qu'elles détestent les Iraniens, c'est quelque chose d'artificiel. C'est contraire à la nature même de la région. Je vais vous donner un exemple, pour montrer à quel point nos vies sont imbriquées, et à quel point ces frontières créées après la Première et la Seconde Guerre mondiale sont artificielles. Elles ne peuvent pas durer. La famille de ma mère est palestinienne. Leur nom de famille, c'est Al-Kailani. Et les Al-Kailani, c'est une famille très, très importante dans toute la région de la Grande Syrie. Leur arrière-grand-père, c'était le cheikh Abdel Qadir Al-Kailani. Il est enterré à Bagdad. C'est le père du soufisme, de l'islam mystique. Et vous savez, les gens font encore des pèlerinages sur sa tombe à Bagdad. Mais le mot « Kailani » vient de « Jilan ». Jilan, c'est une province du nord, au nord de Téhéran, sur la mer Caspienne.

Ils sont donc venus du nord de l'Iran, dans la région de la mer Caspienne. Mais en réalité, Abdul Qadir Al-Kailani est un descendant direct de Hassan ben Ali, le petit-fils du prophète Mahomet. Leur origine est donc irakienne, mais avant cela, ils venaient du Hedjaz, autour de La Mecque. Autrement dit, c'est le parcours d'une famille sur environ mille cinq cents ans, de La Mecque à l'Irak, puis au nord de l'Iran, de retour en Irak, et ensuite en Palestine. Et je peux retracer ce même chemin dans

la famille de mon père. C'est pour cette raison qu'il est impossible de créer durablement cette haine entre les peuples arabes et iraniens. Parce qu'en réalité, chacun de nous, dans sa généalogie, non seulement par les mariages mais aussi par les lieux où nos ancêtres ont vécu, nous nous sommes mêlés encore et encore, à travers toute cette région.

#Pascal

Oui, c'est la chose la plus naturelle au monde, parce que les gens mangent, boivent, dorment, voyagent, vont et viennent, se mélangent, se rencontrent. Mais l'un des moyens par lesquels l'oppression agit, c'est justement en essayant de couper ces liens, de tracer des frontières, puis de créer le chaos nécessaire pour diviser et dominer certains territoires. Et vous, bien sûr, vous documentez tout cela. Quelle est, selon vous, la situation actuelle de la viabilité d'Israël en tant que projet ? Oui, quelle est votre évaluation ?

#Laith Marouf

Vous savez, dès le premier jour où on a essayé de fonder cette colonie juive, c'était évident que ça ne tiendrait pas, qu'il n'y avait aucun moyen pour que ce soit durable. Et ça, pour plusieurs raisons. La première, bien sûr, c'est que les sionistes arrivent au nom du judaïsme, et qu'ils viennent dire aux peuples autochtones de la région — y compris les Juifs arabes qui vivaient en Palestine et dans toute la région — qu'ils ne savent pas ce qu'est le judaïsme. Autrement dit, ils viennent prêcher aux peuples autochtones leur propre religion. La deuxième raison, c'est cette idée qu'il y aurait un peuple élu, et que nous n'en faisons pas partie, et qu'il faudrait l'accepter.

Alors, quand des Juifs européens viennent ici et nous disent qu'il y a un peuple élu, c'est clairement une négation de la pensée monothéiste. Dans cette tradition, on dit que nous venons tous d'un même père et d'une même mère, Adam et Ève, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il existe, d'ailleurs, de nombreux chemins pour aller vers ce Dieu. Mais l'essentiel, ce n'est pas la manière dont on adore ce Dieu, ni les gestes du culte. Ce sur quoi on sera jugé, c'est la façon dont on traite les autres êtres humains. Ne tue pas, ne vole pas, ne convoite pas ce qui appartient à ton voisin. Dieu ne va pas te punir parce que tu n'as pas prié correctement. Il te jugera sur la manière dont tu as traité un autre être humain. C'est ça, le fondement du monothéisme. Et le sionisme, c'est une négation de ce principe. Ça ne peut pas aller ensemble.

La suprématie juive ne peut pas faire partie de cet héritage théologique que nous avons, n'est-ce pas ? Alors, venir en Palestine et dire aux Palestiniens qu'ils sont eux-mêmes des envahisseurs, qu'ils ne sont pas autochtones, que les Juifs européens seraient les autochtones de la Palestine... c'est une logique à somme nulle. On ne peut pas faire coexister ces deux idées. De la même façon, ils disent à tous les peuples arabes qu'ils sont des envahisseurs. Ils affirment que les Arabes sont des envahisseurs en Grande Syrie, en Afrique du Nord, et ailleurs. Et donc, qu'il ne devrait pas exister de

civilisation arabe, ni d'espace culturel arabe. Et ils disent aux musulmans, à tous les musulmans, qu'ils sont des hérétiques, que leur propre Dieu est un menteur, que leur propre Prophète est un menteur.

C'est pour ça qu'il est impossible pour la colonie sioniste d'exister sans recourir à la force brute. Parce que tant qu'il restera un seul Palestinien qui refuse de se considérer comme inférieur, tant qu'il restera un seul Arabe qui refuse de se voir comme un colonisé, et tant qu'il restera un seul musulman qui dit : non, nous faisons tous partie de la même humanité, nous sommes tous égaux, alors il y aura toujours quelqu'un pour résister à cela. Donc, pour que les sionistes puissent assurer la permanence de leur colonie, leur projet devrait inclure le génocide total de chaque Palestinien, de chaque Arabe et de chaque musulman. Sinon, il y aura toujours quelqu'un pour leur résister. Et ça, c'est impossible.

Vous savez, qu'il y ait sept ou quatorze millions de Juifs dans le monde, même si, en imaginant, ils étaient tous des suprémacistes juifs — ce qui n'est pas le cas — eh bien, même quatorze millions de suprémacistes juifs ne peuvent pas vaincre deux milliards de musulmans. Peu importe le temps que ça prend, c'est déjà évident que cette colonie finira par s'effondrer. Et vous savez, les Croisés ont essayé de faire la même chose, un peu comme ce que j'appelle aujourd'hui les « judaïsateurs ». Ils ont tenté la même chose : imposer par la force, géographiquement et ethniquement, un nettoyage de la région de la Méditerranée orientale, construire des colonies croisées, faire venir des colons... Ils ont tenu cent ans, puis ils ont dû partir, parce que, encore une fois, le cours naturel du temps et de l'histoire l'avait déjà annoncé.

#Pascal

J'ai eu cette discussion avec un sociologue, Manuel Ramos, sur ma chaîne récemment. Et lui, il avance l'idée que le sionisme actuel serait en fait la dernière forme des Croisades, un mouvement qui remonte à huit siècles. Selon lui, c'est simplement la version moderne du même phénomène sociologique. Ce qui complique évidemment les choses, c'est que les sionistes ne sont pas, malheureusement, qu'un maximum de quatorze millions de Juifs. Ils sont, hélas, entre cinquante et cent millions de chrétiens en Occident. En réalité, le plus grand groupe de sionistes, ce sont les sionistes chrétiens, pas les sionistes juifs. Et d'après mon interprétation, ce sont eux qui ont causé le plus de tort aux Juifs, en bouleversant profondément leur foi et en la transformant.

C'est pour ça que certains des discours les plus antisionistes qu'on entend aux États-Unis viennent en fait de Juifs religieux. Parce qu'ils comprennent que leur héritage juif a été complètement transformé, et même perverti, en passant d'une religion tournée vers la paix, comme vous l'avez décrite, à ce que Jakob Ratkin appelle le « Juif musclé », vous voyez ? Quelqu'un d'athée, de violent, qui utilise cette force contre les autres. Donc, en réalité, c'est un crime. Le sionisme est aussi un crime contre le judaïsme. Comment, selon vous, la région et le mouvement de résistance peuvent-ils agir de manière constructive pour sortir de cette situation ? Parce que, bien sûr, l'un des tours de l'autre camp, celui des sionistes, c'est de présenter toute opposition au sionisme comme violente,

comme du terrorisme. Et de dire : « Ces gens ne veulent que du sang et de la violence », alors que c'est exactement ce qu'eux-mêmes mettent en œuvre. Mais alors, comment une vision positive de l'antisionisme peut-elle réussir à vaincre ce projet colonial, qui est aussi, au fond, une bataille d'image, non ?

#Laith Marouf

Oui, oui. Écoutez, avant de répondre à ça, je veux juste dire que, vous savez, être un descendant de ces prophètes — Moïse — et qu'on partage tous ici, dans cette région, une certaine fierté liée aux religions monothéistes qui sont nées ici. Et puis, vous savez, les vrais mouvements de libération qui ont accompagné ces prophètes — Moïse, le libérateur des esclaves, ou Jésus, l'anti-impérialiste, opposé au régime romain, et bien sûr, Mahomet, le libérateur, celui qui a uni les tribus, les tribus sémitiques. Donc, cela dit, je ne suis pas juif, donc je ne peux pas aller chercher à libérer le judaïsme. C'est la responsabilité des Juifs, y compris Yaakov Ravkin, d'ailleurs, que j'ai connu à Montréal pendant une vingtaine d'années. C'est la responsabilité des Juifs qui croient en leur religion, et qui pensent qu'elle vaut mieux que ce que font les sionistes, d'essayer de la libérer.

Et ça, malheureusement, c'est impossible tant que ces Juifs antisionistes viennent faire la leçon à nous, les non-Juifs. Tu vois, toi et moi, on peut très bien être convaincus que le sionisme, ce n'est pas le judaïsme. Mais que moi j'en sois convaincu, ou que toi tu le sois, ça ne change rien à ce qui se passe à l'intérieur de la synagogue, à ce qui se passe dans les institutions juives. Jusqu'à présent, on n'a pas vu de rébellion juive contre le sionisme. Et je ne parle pas de manifestations dans une bibliothèque publique ou dans une gare, comme celles qu'on a vues contre le génocide. Non, je parle de manifestations à l'intérieur même des synagogues, à l'intérieur des institutions juives. Donc, pour moi, tant que ça n'existe pas, toi et moi, qui ne sommes pas juifs, on a face à nous les organisations juives officielles qui nous disent que le sionisme, c'est le judaïsme. Et que si on s'oppose au sionisme, alors on est anti-juifs.

#Pascal

Mais ça, c'est le faux récit des sionistes, oui.

#Laith Marouf

Oui, et je le sais en tant que Palestinien. Je viens de le dire clairement. Je sais que le judaïsme fait partie de mon héritage, et je l'aime. Et j'aimais Moïse. Mais je ne suis pas juif. Je ne peux pas entrer dans une synagogue et mener une rébellion. Ce sont les Juifs qui doivent le faire. Et jusqu'à présent, en cent ans de sionisme dans la région, il n'y a pas eu un seul Juif qui ait pris les armes pour libérer le judaïsme du sionisme, ou pour défendre les victimes, les gens qui sont opprimés au nom du judaïsme. Bon, admettons que tous les Juifs de cette planète qui sont antisionistes soient, d'une manière ou d'une autre, non violents — ce qui est complètement fou à imaginer. Faisons comme si.

On n'a pas vu un seul Juif essayer de cacher ou de protéger des Palestiniens, d'accord ? Que ce soit dans la colonie ou même en Occident. Tous ces milliers de Palestiniens qui ont été poursuivis et persécutés en Occident... est-ce qu'on a vu des Juifs les cacher chez eux, leur donner du travail, d'accord ? Avant que Trump, Macron ou n'importe qui d'autre vienne les mettre en prison ? Donc, on n'a pas vu un seul John Brown, un John Brown juif, qui essaie de défendre les esclaves et provoque une guerre civile aux États-Unis. Et on n'a pas vu non plus un Oskar Schindler juif qui cache les Palestiniens. Et ça, c'est quelque chose de condamnable. Moi, en tant que Palestinien, je ne peux pas accepter ça — juste des Juifs qui parlent contre le sionisme.

Je ne parle pas de leur propre communauté. Ils ne s'adressent pas à d'autres Juifs pour remettre en cause le contrôle sioniste des institutions juives. Non, ils s'adressent à moi, et ça n'a aucun sens. Ce que je pense du sionisme ou du judaïsme n'a, en réalité, aucune importance. Vraiment aucune. Parce que ce que je connais du judaïsme, c'est ce que je vois ici, sur le terrain, de l'autre côté du canon d'un fusil. Il y a des viols de masse, des massacres, une oppression massive des Palestiniens, des Arabes et des musulmans. Alors, à ce moment précis, ces Juifs critiques ont une responsabilité : celle de se soulever, de se rebeller. Sinon, le judaïsme est condamné, et condamnable, dans ce sens-là.

#Pascal

Vous savez, on a des voix juives très fortes et très importantes, bien sûr, surtout aux États-Unis. On a Max Blumenthal, qui dirige The Grayzone. On a Aaron Maté, son père Gabor Maté. On a Jeffrey Sachs. On a John Mearsheimer. Mais eux, ils font leur travail, n'est-ce pas ? Ce que vous dites, en fait, c'est qu'il n'y a pas de leader de la résistance juive — pas de Malcolm X, pas de Malcolm X juif, c'est ça ? Ou de Martin Luther — pas de Martin Luther King juif — qui mènerait une protestation organisée contre le sionisme. Donc, c'est bien ça que vous dites qu'il manque, non ?

#Laith Marouf

Je veux dire, regardez, pendant la période nazie en Allemagne, soixante-dix mille Allemands ont pris les armes contre les nazis et ont été martyrisés, sans, d'ailleurs, avoir de direction. Donc, tout Juif qui affirme que le sionisme ne le représente pas, et que tous ces massacres commis en son nom ne le concernent pas, eh bien, il a la responsabilité de prendre les armes. Écoutez, j'ai étudié à l'université avec Aaron Maté, d'ailleurs. On a tous les deux étudié à l'Université Concordia. J'ai été la première personne arabe élue à un poste exécutif d'un syndicat étudiant au Canada. Et j'ai eu la malchance que ça arrive juste quelques semaines avant le onze septembre deux mille un. Et là, je suis devenu... enfin, les médias sionistes au Canada m'ont surnommé l'Oussama ben Laden du Canada. Mon Dieu.

Et ouais, j'étais, tu vois, à deux doigts de finir à Guantanamo. Et je plaisante pas. C'est marrant d'y repenser maintenant. Après cette année-là, notre coalition, celle qui dirigeait le syndicat étudiant, a décidé de mettre des visages juifs à la tête de l'exécutif, pour contrer un peu cette idée. Les

sionistes disaient qu'il y avait une cabale d'islamistes et de gauchistes qui prenaient le contrôle des syndicats étudiants. C'est vraiment le langage qu'ils utilisaient. Alors on a mis des visages juifs à l'exécutif, dont celui d'Aaron Maté. Et ça a tellement énervé les sionistes que le plus grand magnat des médias au Canada à l'époque, un homme qui s'appelait Israel Asper, est allé réserver Benjamin Netanyahu pour venir parler à l'université Concordia, moins d'un an après le 11 septembre, le 9 septembre exactement.

En deux mille deux, l'idée, euh, d'Israel Asper, c'était qu'ils allaient venir écraser, euh, le nid de vipères — c'est leur expression — le nid de vipères de l'antisémitisme au Canada, c'est-à-dire le syndicat étudiant de Concordia. On a organisé une énorme manifestation après avoir essayé de faire arrêter Netanyahu pour crimes de guerre, mais le gouvernement a refusé. On est passés par le système judiciaire, et tout le reste. Ensuite, on a lancé un mandat d'arrêt citoyen, en disant qu'on allait arrêter Netanyahu nous-mêmes. Pour faire court, Netanyahu n'a pas pu prendre la parole à l'université Concordia. Il y a eu une grosse confrontation entre la police et les étudiants, et la police a pris une raclée comme jamais auparavant. Et ce jour-là, c'était la seule fois dans l'histoire qu'un Premier ministre de la colonie sioniste n'a pas pu s'exprimer librement, où que ce soit sur cette planète.

Ça a provoqué une énorme réaction sioniste contre nous. Tous les médias nationaux au Canada publiaient, jour et nuit, des articles et des reportages pour nous dénigrer. Et Aaron Maté, sous toute cette pression, a craqué. Il a rompu les rangs, il a démissionné, et il est allé se plaindre en larmes à Noam Chomsky — c'est enregistré en vidéo, d'ailleurs. On le voit se filmer en train de conduire de Montréal jusqu'au MIT pour se lamenter sur le fait que les organisateurs arabes et musulmans de Concordia l'auraient, selon lui, harcelé. Et cet enregistrement, tout le monde peut le voir. Son père, Gabor Maté, et Noam Chomsky lui ont tous les deux dit qu'il n'avait pas à écouter les étudiants palestiniens, arabes ou musulmans, qu'il devait simplement s'en remettre à ses racines et à son héritage juifs pour prendre ce genre de décision. Ce qui est, à mon avis, une attitude très suprémaciste.

Aaron Maté, Max Blumenthal... tous ces critiques juifs dont on parle viennent du groupe oppresseur, celui qui est responsable des génocides et du colonialisme. Et donc, s'ils veulent vraiment critiquer leur propre groupe, ils devraient s'inspirer de ceux qui sont opprimés. Nous, en tant que Palestiniens, nous nous trouvons dans une situation vraiment unique dans l'histoire. Quand on regarde, par exemple, le mouvement de libération des Noirs aux États-Unis, si on cite aujourd'hui des penseurs ou des écrivains à ce sujet, on va probablement citer quatre-vingt-dix-neuf auteurs noirs, et peut-être un seul auteur blanc. Mais ce qui s'est passé, c'est que moi, en tant que Palestinien, nous, en tant que Palestiniens, on se retrouve réduits au silence, même quand il s'agit de notre propre expérience, de notre propre résistance. Et ce sont des voix juives, qui se disent critiques mais qui ne prennent aucun risque, qu'on présente comme des experts de notre oppression et de notre libération.

C'est un comportement très problématique de la part des États-Unis. Et je pense que ça révèle, en quelque sorte, que même dans les milieux de gauche ou progressistes en Occident, la suprématie juive reste une norme. Quand on dit qu'Aaron Maté, Noam Chomsky ou Max Blumenthal sont des experts, qu'ils font un excellent travail, et qu'on les cite avant de citer un Palestinien, ça revient à dire que l'opinion juive, même sur des questions de libération ou d'anti-sionisme, est considérée comme plus légitime que celle d'un Palestinien. C'est là que se trouve le problème. Et pour finir, je veux dire que, vous savez, je ne m'attends pas à ce qu'Aaron Maté ou Max Blumenthal prennent les armes. Mais vous savez quoi ? Je peux m'attendre à ce qu'ils appellent à une rébellion à l'intérieur des institutions juives. Et ils ne le font pas. Et ça, franchement... je ne sais pas quoi en faire, à part le critiquer et le dénoncer, vous voyez ?

#Pascal

Je trouve que l'idée de critiquer et d'en discuter vraiment, c'est très bien. Par contre, je ne suis pas sûr d'aimer l'idée d'utiliser la honte, parce que, en général, convaincre les gens par la honte, ça ne marche pas très bien. Mais alors, où est-ce que... Vous voyez, je ne veux pas prôner l'usage des armes, mais je sais que c'est une position assez égoïste, de ne pas vouloir le faire, parce que certaines personnes n'ont tout simplement pas le choix. Où voyez-vous des possibilités de coopération, même quand... même quand la critique que vous venez d'exprimer est tout à fait légitime ? Où se trouve le point de rencontre, la possibilité de travailler ensemble, même entre des camps qui, au fond, veulent atteindre le même objectif, mais partent de positions très différentes ?

Et évidemment, ni Max Blumenthal ni Maté ne peuvent changer le fait qu'ils sont les descendants de ces forces, pas plus que moi. J'en fais partie, n'est-ce pas ? Et je ne peux pas me détacher de cet héritage généalogique. Mais alors, où sont les points sur lesquels on peut coopérer, même si nos approches sont différentes ? Y compris avec le mouvement pacifiste, d'accord ? Ceux qui défendent l'idée qu'on ne devrait pas utiliser d'armes. Et je comprends qu'il y en a d'autres qui, au contraire, estiment que les armes doivent être utilisées. D'ailleurs, le droit international reconnaît le droit à la résistance armée. C'est dire à quel point cette résistance armée a été efficace : elle a réussi à faire inscrire ce droit dans le droit international, à le faire reconnaître, et ainsi de suite. Alors, selon vous, comment ces différentes approches et ces héritages peuvent-ils se rejoindre ?

#Laith Marouf

Oui, enfin, regardez... Après avoir vécu vingt-cinq ans au Canada, à travailler avec des étudiants, des syndicats, des organisations révolutionnaires, des peuples autochtones et tout le reste, j'en suis arrivé à une conclusion : les élites occidentales se moquent complètement de l'opinion publique. Je veux dire, les sondages montrent clairement qu'une immense majorité de citoyens en Occident sont contre le génocide à Gaza, contre ce que fait la colonie sioniste, et pourtant, leur classe politique n'

en a strictement rien à faire. Voilà. Et puis, autre chose qu'on remarque, après toutes ces années de travail là-bas, c'est qu'il y a très peu de gens prêts à risquer leur vie pour une révolution dans ces pays.

Et c'est sans doute la même conclusion à laquelle sont arrivées les élites de ces pays. Elles se moquent complètement du nombre de manifestants qui descendent dans les rues de Londres, de Paris ou ailleurs, parce qu'elles savent que ça ne changera rien. Le public ne va pas se révolter, ni se rebeller. En réalité, il n'y a pas eu de révolution dans un pays occidental depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aucune. Zéro. D'accord ? Et pourtant, ces États ont commis bien d'autres génocides et crimes, et beaucoup de leurs citoyens n'étaient pas d'accord avec ça, mais rien ne s'est passé. Clairement, la seule façon dont la Palestine sera libérée, c'est par les armes. Le fait que j'explique à chaque Canadien, à chaque Américain, à chaque Européen ce qui se passe en Palestine, ça ne changera rien.

La seule raison pour laquelle je fais ces interviews, ou que je travaille pour Free Palestine TV, c'est dans le cadre de la propagande et de la guerre psychologique. Je vous le dis franchement, je n'ai aucune illusion : mon contenu ne va pas, comme par miracle, libérer la Palestine, ni changer assez d'opinions pour provoquer une révolution en Occident. Ça, ça n'arrivera pas. Donc, les Palestiniens, les peuples arabes et musulmans, n'ont pas d'autre choix que de résister militairement. Et cette résistance peut prendre différentes formes. Par exemple, un blocus du détroit d'Ormuz pourrait mettre l'Europe à genoux. Peut-être que, s'ils commencent à avoir faim, ils se révolteront. Mais ce serait bien la première fois depuis un siècle, non ?

Donc, les choses pourraient être différentes. Vous savez, la seule raison pour laquelle j'aborde la question d'une rébellion juive, c'est que je pense que c'est la seule façon possible pour que quelque chose change de l'intérieur, en Occident, et que cela ait un impact concret ici, sur le terrain. Parce que vous avez mentionné les sionistes chrétiens, et ainsi de suite, qui sont, comme vous l'avez justement dit, la majorité des sionistes. Mais les sionistes chrétiens ne peuvent pas plaider pour l'expulsion forcée des Juifs d'Europe afin de les envoyer en Palestine. Les sionistes chrétiens ont besoin que des organisations juives disent : « Je suis sioniste, et je veux que les Juifs canadiens partent en Palestine. » Si les institutions juives disent non, comment les sionistes chrétiens vont-ils vendre l'idée du déplacement des Juifs d'Europe vers la Palestine ? On ne peut pas l'imposer aux Juifs.

Une rébellion juive, à l'intérieur même des institutions juives et des synagogues, c'est la seule façon possible d'empêcher les gouvernements occidentaux, de l'intérieur, de continuer à soutenir le sionisme et les génocides commis en son nom en Asie occidentale. C'est pour ça qu'il est essentiel que tous ces Juifs critiques du sionisme se tournent vraiment vers l'intérieur. Qu'ils prêchent à l'intérieur. Qu'ils agitent à l'intérieur. Qu'ils arrêtent de me parler. Qu'ils arrêtent de parler au grand public et de prendre toute cette place. On le sait déjà. Nous tous, toute l'humanité, savons que le

sionisme n'est pas le judaïsme. Vous savez qui ne le sait pas ? La grande majorité des Juifs. Voilà pourquoi il faut pousser nos soi-disant alliés, ces critiques juifs, à concentrer leur énergie vers l'intérieur et à essayer de provoquer une rébellion au sein des communautés juives.

#Pascal

Est-ce que vous recommanderiez la même chose pour les autres groupes ? Par exemple, pour les chrétiens, les évangéliques, les Allemands, les Suisses, les Français... Qu'ils commencent à prêcher vers l'intérieur, vous voyez, ceux qui comprennent ce qui se passe. Qu'on essaie de sensibiliser notre propre peuple, de lui faire mieux comprendre la situation, et de l'amener à s'opposer à cette forme de domination coloniale brutale ?

#Laith Marouf

Bien sûr, bien sûr. Chaque citoyen d'un pays qui fait partie du domaine impérial a la responsabilité de mener une rébellion dans son propre pays, non ? Et regardez, je veux juste être clair. Quand Daech est apparu — l'État islamique, comme l'État juif, vous voyez ? — et qu'il tuait au nom des musulmans, qu'il violait et pillait, il y a eu des musulmans qui, par jalousie pour l'islam, ont pris les armes, ont combattu Daech et sont morts en martyrs. En fait, un demi-million de soldats syriens sont morts en combattant Daech. D'accord ? Aujourd'hui, ça fait cent ans. Et pas un seul Juif n'a jamais pris les armes contre le sionisme, ni été martyrisé en le combattant.

D'accord, donc il y a eu des Européens chrétiens et laïcs, comme Thomas Handal, Rachel Corrie, et bien d'autres encore. Sans parler de toutes les Armées rouges, des Brigade Rosse italiennes, et des Allemands qui ont pris les armes en Palestine, ici dans la région, pour défendre les Palestiniens et les peuples arabes contre le complot impérialiste du sionisme. Ils sont morts, ils ont été martyrisés. Mais c'est fou qu'il n'y ait pas un seul martyr juif contre le sionisme. Même sans porter les armes, comme Thomas Handal ou Rachel Corrie, qui a été écrasée par un bulldozer. Donc ce que je demande, ce n'est pas insensé. Ce n'est pas une demande folle.

Je veux voir une seule personne juive croire qu'elle aime assez le judaïsme pour mourir pour lui. D'accord, ils affirment être antisionistes. Mais on dirait que, sur toute cette planète, tous ces antisionistes ne pensent pas que le judaïsme vaille qu'on meure pour lui. Ce sont les musulmans qui ont estimé que l'islam valait qu'on meure pour défendre son honneur face à Daech et Al-Qaïda, non ? Mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu une seule personne juive qui ait cru que le judaïsme valait sa vie. Tout ça, ce sont des choses condamnables, et je les souligne dans l'espoir que ça provoque un peu de jalousie. Si ce que je dis ne leur plaît pas, qu'ils me montrent leur amour du judaïsme. Montrez-moi votre amour du judaïsme en actes, et là, je serai convaincu.

#Pascal

Attendez une minute. J'ai envie de dire oui, mais cette idée de la violence qui engendre la violence, je n'arrive pas à m'en détacher. Parce qu'en réalité, ceux qui disent être prêts à mourir et à tuer pour la Torah, ce sont en fait les sionistes, non ? Donc, d'une certaine manière, les Juifs violents sont justement ce qu'on voudrait éviter. Alors je ne sais pas trop comment résoudre ce paradoxe... mais peut-être qu'on n'a pas besoin de le faire. En tout cas, je trouve ça vraiment, vraiment intéressant.

#Laith Marouf

Ils peuvent suivre la voie de Gandhi. Vous vous souvenez de la marche, la Marche du Sel. Très bien, montrez-moi un groupe de, disons, deux mille de ces soi-disant Juifs antisionistes, marchant les mains levées vers la clôture à Gaza. Et ne fuyez pas. Comme Gandhi l'a dit aux Indiens : marchez vers le soldat britannique et laissez-le tirer. D'accord, que le monde voie que vous êtes non violents, mais que vous ne bougerez pas tant que vous n'aurez pas franchi le camp d'extermination de Gaza, franchi les murs. Mais non. Non. Donc, il existe beaucoup de façons non violentes pour ces Juifs antisionistes de prouver, concrètement — pas sur le plan théologique ou philosophique, mais par des faits, par des actes — qu'ils s'opposent au sionisme, en risquant leur vie sans porter d'armes, parce qu'ils aiment le judaïsme. Ils affirment aimer le judaïsme et que les sionistes ne parlent pas en leur nom. Eh bien, qu'ils me le montrent.

#Pascal

Montre-moi ça concrètement. Leith, je vais revenir là-dessus. Tu m'as donné énormément de choses à réfléchir, et je t'en remercie. Leith, pour les gens qui veulent te suivre, ils devraient bien sûr, avant tout, aller sur ta chaîne YouTube, je crois, Free Palestine TV. Mais où d'autre peuvent-ils aller pour en savoir plus sur toi, sur ton mouvement et sur le travail que tu fais ?

#Laith Marouf

Notre site web, c'est freepalestine.video. On n'a pas pu acheter le .tv. Les gens peuvent y faire un don et suivre toutes nos pages sur les réseaux. On est présents sur X, YouTube, Rumble, Telegram, Substack, Instagram, et d'autres encore. On dépend entièrement de la générosité de nos spectateurs. On n'a derrière nous aucun parti, aucun gouvernement, aucun milliardaire, pas de mécène, rien de tout ça. Les gens peuvent faire un don ponctuel s'ils ont aimé quelque chose qu'ils ont vu, ou bien s'abonner pour un don mensuel. Et quoi qu'on reçoive, on fera de notre mieux pour que chaque dollar soit utilisé au maximum. Encore une fois, le site, c'est freepalestine.video pour les dons, et à partir de là, vous trouverez tous les liens vers nos réseaux. S'il vous plaît, allez voir la page d'accueil de Leith et le travail qu'il fait, et si vous le pouvez, soutenez-le. Leith Marouf, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Merci.